

Ses études théologiques achevées, nous le retrouvons à Paris, au séminaire de Saint-Sulpice, où il suivit le cours supérieur. La tourmente du 24 février le force à se retirer momentanément dans sa famille et, le 23 décembre de la même année, il reçoit l'onction du sacerdoce dans l'église métropolitaine de Notre-Dame de Paris.

Il s'engage dans la Compagnie de Saint-Sulpice, fait son année de noviciat à la solitude d'Issy, est envoyé au Grand-Séminaire de Coutances où il enseigne la théologie aux nouveaux et, enfin, vient fortifier ses connaissances théologiques dans l'enseignement successif du dogme et de la morale au Grand-Séminaire de Nantes.

Au mois d'octobre 1863, il entre à la communauté des prêtres de la paroisse Saint-Sulpice, où il remplit successivement, pendant trente-six ans, les fonctions de prêtre-trésorier, de second et de premier vicaire.

C'est dans cette situation particulièrement favorable qu'il a déployé toutes ses ressources et mis les trésors de son intelligence et de son cœur au service d'un laborieux et fructueux ministère.

Dans cette communauté vieille de deux siècles et demi et dont Fénelon, avant de monter sur le siège de Cambrai, avait partagé les travaux, M. Le Mesle fut un modèle de régularité; il ne cessa de charmer ses confrères par l'aménité de son caractère et la touchante bonté de son cœur.

Au dehors, travailleur infatigable et se donnant indifféremment à toutes les œuvres du ministère; mais qui ne sait sa prédilection pour le confessionnal ?

Pendant de longues années, du premier jour jusqu'au dernier, il accomplit, avec une remarquable constance, l'œuvre modeste mais rude, obscure mais féconde de la réconciliation des âmes avec Dieu au tribunal sacré.

Il n'en sortit au mois de septembre dernier que pour se renfermer dans sa chambre, où l'emprisonna l'inexorable maladie qui nous l'a ravi. Esprit fin et délicat, poète à ses heures, il apportait dans la conversation, et mettait dans de courtes poésies fugitives, — simples petits essais littéraires, — son unique distraction d'ailleurs, — mais écrites en vue de son apostolat, — le charme et même l'éloquence du cœur.

Le cœur, la bonté, voilà ce qui a caractérisé ce digne prêtre. Il donnait et se donnait beaucoup, aussi était-il vénéré de tout le monde. Tout le temps qu'il ne consacrait pas à confesser, il le passait au chevet des malades, et discrètement il les assistait chaque fois qu'il les visitait, lorsqu'il les savait aux prises avec la gêne ou le besoin. Âme simple et candide, innocente et pure, il passa en faisant le bien, et répandant autour de lui par son irréprochable conduite, le parfum des vertus sacerdotales où la transparence de son âme et surtout de son cœur se laissaient facilement entrevoir.

Il y a un an, M. l'abbé Le Mesle, plein de force et de santé, célébrait, modestement et presque à la dérobée, son jubilé sacerdotal. Il paraissait devoir fournir encore quelques années d'un robuste travail.

Hélas ! l'impitoyable mort le guettait ! cet ouvrier de l'Eglise qui